

## Communiqué de Marina

### Les déclarations de Marina au cours du procès, adressées aux participants de la révolte contre le G8 en 2001 à Gênes :

Je déclare avant tout qu'en tant qu'anarchiste je ne reconnais pas l'appareil judiciaire comme mon interlocuteur. Je considère celui-ci comme un organe de l'État dont la seule fonction est la protection des classes sociales privilégiées et la défense de la propriété privée.

Avec la déclaration suivante, adressée principalement à l'extérieur de ce bâtiment, je saisis donc cette occasion pour lancer un appel à tous ceux qui peuvent comprendre mes mots. Je voudrais m'adresser aux classes subalternes, à ceux qui subissent la condition aliénante des exploités et opprimés du système capitaliste moderne et bien en place, de plus en plus impitoyable.

Je déclare en outre que je n'ai rien à clarifier au sujet de ma conduite, mes convictions et mes choix politiques, et je n'ai pas l'intention de demander la clémence des seigneurs de la cour.

La nature particulièrement politique de cette affaire pénale exige une prise de position claire, en particulier à la lumière des nombreuses tentatives faites par le pouvoir judiciaire et la presse pour discréditer et dépolitiser les inculpés de ce procès devant l'opinion publique. Les personnes qui ont trébuché contre leur gré dans les rouages de la justice bourgeoise apparaissent dans certains cas comme une bande de voyous violents, dans d'autres comme une horde de barbares descendus dans les rues de Gênes avec l'intention spécifique de dévaster et de piller.

Non Messieurs, je renvoie directement à l'expéditeur l'accusation de destruction et de pillage parce qu'elle ne fait pas partie de mon histoire politique. La classe sociale à laquelle j'appartiens déborde d'injustices, d'abus et d'humiliations infligés par les patrons, et c'est ici dans le sanctuaire de l'inquisition démocratique que l'injustice sociale est systématiquement perpétuée. C'est ici que je tiens à préciser et à réaffirmer ma ferme opposition à toute les formes de domination, les inégalités sociales et l'exploitation.

Et même consciente que comme ennemie de votre classe vous allez m'infliger une peine sévère parce que je véhiculerai des principes contraires à l'ordre établi, je vous informe que, personnellement, en tant que travailleuse salariée, j'ai pu connaître les vrais dévastateurs et les vrais pillards. Ils habitent dans des grands palais luxueux, dans les demeures du pouvoir, ce sont les patrons, les chefs d'État, bref, toute la classe dirigeante de ce système infâme.

Un petit pourcentage de personnes sur cette terre qui au nom du profit, de la gloire et du pouvoir absolu, dépouillent et saccagent la planète entière.

Ils contraignent à la famine et à la pauvreté des millions de personnes, autant dans le sud du monde qu'en occident, ils exploitent les travailleurs jusqu'à les rendre esclaves, par conséquent ce sont les vrais responsables des accidents du travail, un véritable massacre<sup>1</sup>. Ils enterrent dans les prisons tous ceux qui sont contraints de vivre en marge de cette société opulente. Ils font des guerres, aux buts soi-disant humanitaires ou de conquêtes, peu importe, ils exterminent des populations entières, dévastent des pays entiers et pillent les ressources. Et la liste s'allonge encore et encore.

Contre tout ça il faut lutter, il faut maintenir l'opposition à la dictature capitaliste. En ce qui me concerne c'était le sens des mobilisations et des luttes anti-impérialistes et anti-capitalistes à Gênes en 2001. Je ne les considérais pas comme un événement politique unique dans la vie des exploités déterminée par la présence des puissants de la terre, ni comme un événement pour mendier des miettes tombées de leur somptueux banquet. J'y ai participé en continuité avec un parcours politique déjà entrepris, animée par la forte exigence de transformer radicalement le modèle social bâti sur la domination, et c'est cette même raison qui me pousse encore aujourd'hui à participer à des luttes dans des situations moins spectaculaires qui intéressent moins les caméras du pouvoir médiatique.

---

<sup>1</sup> En Italie, entre 1948 et 2012, il y a eu plus de 1000 morts par an suite à des accidents du travail (ndt).

À Gênes en 2001, avec beaucoup de détermination, a été réaffirmé un principe à travers la réappropriation de l'espace urbain fermé et rendu inaccessible par l'imposante présence militaire pour empêcher toute forme de désaccord face aux représentants du pouvoir. Aucun jugement ne pourra réécrire l'histoire de ces jours. Carlo continuera à vivre chaque jour dans nos luttes.

Pour soutenir les inculpés, on peut leur écrire à ces adresses :

**Marina Cugnaschi**

c/o Seconda Casa di Reclusione di Milano  
Bollate  
Via Cristina Belgioioso 120  
20157 Milano MI

**Alberto Funaro**

c/o Casa di Reclusione di Rebibbia  
Via Bartolo Longo 72  
00156 Roma

**Francesco Puglisi**

Casa Circondariale di Roma Rebibbia  
G9 - cella 12 - piano 2 – sezione A  
Nuevo Complesso in Via Raffaele Majetti 70  
00156 Roma

**Luca Finotti**

c/o Casa Circondariale di Trento  
Via Beccaria 13  
Loc. Spini di Gardolo  
38014 Gardolo TN

**Vicenzo** est toujours dehors en cavale... on l'espère au soleil...

# Gênes 2001 c'est pas fini

Marina a été condamnée à 11 ans et 8 mois de prison ferme le 13 juillet 2012 au terme d'un procès ouvert en 2004, suite à la révolte contre le G8 à Gênes en 2001.

Elle était accusée, ainsi que d'autres camarades, de « dévastation et saccage » : (passible de 8 à 15 ans de prison). Un délit appartenant aux lois établies pendant la Seconde Guerre mondiale sous le régime fasciste de Mussolini et de plus en plus utilisées par les appareils de répression d'État.

*Una vetrina rotta valle più di una vita spezzata*

*Libertà per tutti i compagni rinchiusi,  
tutti e tutte libere*

